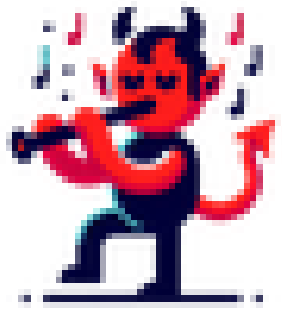

Swanda, le Joueur de Flûte

Description

contesdefees.com

Swanda, le joueur de flûte, était un joyeux compagnon. Comme tout vrai musicien, il avait une soif inextinguible et était passionné par le jeu, au point de risquer son âme au strajak, le jeu de cartes le plus populaire en Bohême. Quand il gagnait un peu d'argent, il délaissait ses flûtes pour boire et jouer avec le premier venu jusqu'à rentrer chez lui aussi léger de poche qu'au départ. Toujours jovial et de bonne humeur, aucun buveur ne quittait la table tant que le joueur de flûte était là, et son nom reste gravé en Bohême comme celui d'un bon vivant.

Un jour, lors d'une fête à Mokran, aucune réjouissance n'était complète sans la musique du joueur de flûte. Swanda, après avoir joué jusqu'à minuit et gagné vingt zwanzigers, décida de s'amuser pour son propre compte. Ni prières ni promesses ne purent le convaincre de continuer à jouer ; il était déterminé à boire à sa guise et à s'essayer aux cartes ; mais, pour la première fois de sa vie, il ne trouva personne pour jouer avec lui.

Swanda n'était pas homme à quitter l'auberge tant qu'il avait un kreutzer en poche et ce jour-là, il en avait plusieurs. Après avoir parlé, ri et bu, il se mit en tête, comme cela arrive souvent à ceux qui regardent trop souvent le fond de leur verre, de jouer coûte que coûte, mais tous ses voisins refusèrent son défi. Furieux de ne trouver aucun partenaire, il se leva d'un pas mal assuré, paya ce qu'il avait bu, et quitta l'auberge.

« J'irai à Drazic, se dit-il ; l'instituteur et le bailli là-bas sont des gens honnêtes qui n'ont pas peur de jouer, et je trouverai des partenaires. Hourra ! »

La nuit était claire et la lune brillait comme l'œil d'un poisson. Arrivé à un carrefour, Swanda leva les yeux par hasard et s'arrêta, muet et immobile. Une volée de corbeaux croassait au-dessus de sa tête, et devant lui se dressaient quatre poteaux reliés au sommet par des traverses, auxquels pendaient des cadavres à moitié dévorés. C'était une potence pour brigands, un spectacle peu agréable pour tout esprit moins stoïque que celui de Swanda.

Il n'avait pas encore repris ses esprits qu'un homme vêtu de noir, au teint pâle et aux joues creuses, apparut soudain devant lui, ses yeux scintillaient comme des escarboucles.

« Où vas-tu si tard, ami joueur de flûte ? » demanda-t-il d'une voix douce.

« À Drazic, Monsieur à l'habit noir, » répondit l'intrépide Swanda.

« Voudrais-tu gagner quelque chose avec ta musique ? »

« J'en ai assez de souffler, » rétorqua Swanda. « J'ai de l'argent dans ma poche et je veux m'amuser. »

« Qui te parle d'argent ? Nous payons en or. »

En disant cela, l'étranger fit scintiller une poignée de ducats devant les yeux de Swanda. Le joueur de flûte, fils d'une mère économe, ne sut résister à une telle invitation et suivit l'homme en noir et son or.

Comment le temps passa, il ne put jamais s'en souvenir. Il est vrai que sa tête était un peu lourde. La seule chose dont il se rappelait était que l'homme en noir lui avait conseillé d'accepter tout ce qu'on lui offrirait, que ce soit de l'or ou du vin, mais de ne jamais remercier autrement qu'en disant : « Bonne chance, frère ! »

Sans savoir comment il était entré, il se trouva dans une pièce sombre où trois hommes, habillés de noir comme son guide, jouaient au strajak à la seule lumière de leurs yeux étincelants. Sur la table, des piles d'or et une cruche que chacun buvait à tour de rôle.

« Frères, » dit l'homme en noir, « je vous amène notre ami Swanda, que vous connaissez bien de réputation. J'ai pensé vous faire plaisir en cette journée de fête en vous offrant un peu de musique. »

« Bonne idée ! » dit l'un des joueurs. Puis, prenant la cruche, il la tendit à Swanda en disant : « Tiens, joueur de flûte, bois et joue. »

Swanda eut quelques scrupules ; mais, après tout, on ne peut manipuler du charbon sans se salir les doigts. Le vin, bien que plutôt tiède, n'était pas mauvais. Il reposa la cruche sur la table, leva son chapeau et dit : « Bonne chance, frère ! » comme on le lui avait conseillé.

Il se mit à jouer, et jamais sa musique n'avait produit un tel effet. Chaque note faisait bondir de joie les joueurs. Leurs yeux lançaient des flammes; ils se tortillaient sur leurs chaises; ils jetaient les ducats par poignées; ils criaient et éclataient de rire sans que leurs visages glacés ne trahissent le moindre muscle. La cruche passait de main en main, toujours pleine, bien que personne ne semblait la remplir.

Chaque fois que Swanda terminait un air, on lui tendait la cruche, dont il ne manquait jamais de boire profondément, et on jetait des poignées d'or dans son chapeau. « Bonne chance, frère ! » répétait-il, stupéfait de sa fortune—« bonne chance ! »

La fête dura longtemps. Finalement, le joueur de flûte entama une polka, et les hommes en noir, pris d'une allégresse incontrôlable, quittèrent la table pour danser et valser avec une ardeur et une frénésie peu en accord avec leurs visages glacés. L'un des danseurs ramassa tout l'or qui s'amoncelait sur la table et, le versant dans le chapeau de Swanda, dit : « Tiens, prends ceci pour le plaisir que tu nous as donné. »

« Que Dieu vous bénisse, mes bons seigneurs ! » s'écria le joueur de flûte ébloui. À peine avait-il parlé que les hommes, la pièce et les cartes disparurent.

Le matin, un paysan se rendant aux champs entendit le son d'une flûte en s'approchant du carrefour. « C'est Swanda, » se dit-il. Mais où était le joueur de flûte ? Assis sur un coin de la potence, il jouait de toutes ses forces, tandis que les cadavres des brigands dansaient dans le vent au son de sa musique.

« Hola, camarade ! » cria le paysan. « Depuis combien de temps fais-tu le coucou là-haut ? »

Swanda sursauta, laissa tomber sa flûte, ouvrit les yeux, et glissa, perplexe, de la potence. Sa première pensée fut cependant pour ses ducats. Il fouilla dans ses poches et retourna son chapeau, mais en vain ; il n'y avait même pas un kreutzer !

« Mon ami, » dit le paysan en faisant le signe de croix, « Dieu t'a puni en te donnant le diable pour partenaire ; tu aimes trop les cartes. »

« Tu as raison, » dit Swanda, tremblant ; « je ne les toucherai plus jamais de ma vie. »

Il tint parole ; et, pour remercier le Ciel de l'avoir préservé d'un tel péril, il suspendit la flûte fatale avec laquelle le diable avait dansé, en offrande votive dans l'église de Strakonitz, sa ville natale, où elle est visible à ce jour. La flûte de Strakonitz est devenue légendaire, et on dit même que, chaque année, on peut écouter sa musique le jour et l'heure où Swanda a joué pour Satan et ses amis.

date créée
02/01/2025
Auteur
cdf

contesdefees.com